

Rites et rituels

Définitions

Les deux mots « rite » et « rituel » sont issus du latin *ritus* pour le premier et de *rituales libri* (livres traitant des rites) pour le second. Les mots rite et rituel sont souvent employés à tort l'un pour l'autre.

Un rite désigne l'ensemble des règles et cérémonies en usage dans une religion ou dans une société à travers une tradition. Les rites sont des pratiques codifiées de caractère sacré ou symbolique.

Un rite est une répétition d'occasion et de forme, chargée de signification (action « symbolique »). Le rite est un cérémonial. Désignant un ensemble d'usages réglés par la coutume ou par la loi, le mot « cérémonial » s'applique aussi bien au domaine religieux qu'aux manifestations civiles ou politiques. Une cérémonie rituelle est toujours religieuse. En d'autres termes, on peut dire que le rite transforme alors que la cérémonie confirme.

Le rite a en tout cas une dimension collective, car il marque la vie sociale et les périodes importantes d'une société. Il a aussi une dimension spatio-temporelle précise (à un certain lieu et à un moment précis) qui instaure une coupure par rapport au temps quotidien : il est sensé selon certains anthropologues rattacher les humains à une dimension spirituelle ou hors du temps.

Il donne au monde sensible une dimension humaine signifiante : la force des rites et rituels est de créer des liens.

Rituel est d'abord un adjectif. Quand il s'agit d'un nom, il s'applique à la codification par écrit d'un rite. C'est la forme réglée, fixée, codifiée d'un rite et le respect de la règle en garantit l'efficacité.

Les rites sont structurés

1) animés par une ou plusieurs personnes reconnues comme ayant autorité (parentale, religieuse, étatique, etc.)

2) structurés en trois temps :

- un temps de préparation due à la nouvelle situation
- un temps de « marge » : c'est le cœur du rite, où on est en dehors du temps réel, qui marque la transition entre l'avant et l'après, le temps du symbolique
- un temps d'« agrégation » : celui où la communauté revient dans le réel et se réorganise en fonction de l'événement

3) exécutés dans un espace spécialement aménagé / décoré pour créer une plus grande « communion » des participants, notamment pour le temps central.

Si l'une ou l'autre de ces parties manque, cela nuit à l'efficacité de son effet.

Les rites traduisent des codes de comportements collectifs religieux ou laïcs à l'occasion d'événements pour répondre à des angoisses de « comment faire ensemble face à telle situation ? » :

- de début : salutation-bénédiction, naissance, anniversaire, mariage, crémaillère, Noël, etc.
- de fin : salutation-bénédiction, décès, enterrement, départ à la retraite, Aïd, etc.
- de transition ou de crise : baptême, circoncision, initiation, bizutage, commémoration : 14 juillet, 11 novembre, 8 mai, Pâques, Ramadan, Yom Kippour, Pâques.

Pour de nombreuses personnes les rites traditionnels ont perdu leur sens ou ont été réinvestis d'un nouveau sens laïc (républicain voire commercial !). De nouveaux rites sont apparus : les courses au supermarché le samedi, les matchs de foot le dimanche, les beuveries le week-end pour des ados, etc. On est en droit de se demander quelles sont les valeurs qui les sous-tendent.

Vers de nouveaux rites construits en référence à des besoins et des valeurs ?

De nouveaux rites deviennent nécessaires dans les milieux professionnels de la santé notamment pour accompagner les professionnels dans le deuil d'un·e patient·e.

Lorsque des membres d'une équipe professionnelle la quittent, il est important de ritualiser ces départs mêmes si les partant·e·s refusent d'y participer.

L'éducation au « vivre ensemble » exige de la régulation (de la règle, de la loi) pour générer de la socialisation et de la ritualisation (des rituels) pour favoriser la sociabilité. Les rapports de proximité ne sont pas structurés que par le droit. Ils obéissent aux rites de bienséance. Par ces rites, le lien social perdure : il nous faut donc réintroduire des rites (entrée de classe, accueil, prise de parole, clôture de réunion, etc.) pour recréer des espaces de neutralité bienveillante où l'échange et la réciprocité favoriseront l'éducation au « vivre ensemble » .

Pour une présentation plus complète et une bibliographie voir : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rite>

A propos de rites ...

Boris Cyrulnik : « Norman Sartorius, l'un des directeurs de l'OMS avec qui j'ai travaillé, a dirigé un énorme travail sur ce thème dans plusieurs pays. Sa conclusion est tragique : plus la solidarité est administrative (sécurité sociale, RMI, indemnités de chômage, etc.), moins elle est affective et moins elle joue son rôle de tranquillisant naturel, qui est la base du sentiment de sécurité. « Je te connais ; quand je suis avec toi, on se raconte des histoires qui nous sécurisent ; tu as de l'expérience, je te fais confiance ; tu auras des solutions, parce que je t'attribue un pouvoir. » C'est incontestable : plus la solidarité est administrative, plus le désert affectif se développe. Si nous ajoutons à ça le fait que l'amélioration de la technologie s'accompagne partout d'une augmentation de l'isolement, de l'angoisse et des dépressions, nous nous retrouvons avec un joli casse-tête. Parce que, bien sûr, il n'est pas question d'arrêter le progrès technologique, ni celui des systèmes sociaux de solidarité. C'est donc à chacun de savoir augmenter la communication affective dans sa vie - prendre le temps de cuisiner lentement, de recevoir des amis, de rire en faisant les andouilles... Il faut multiplier les rituels de rencontres, les fêtes de quartiers, les retrouvailles de toutes sortes, les chorales, les associations de pétanque, les tables d'hôte... Dès que vous rencontrez des gens et que vous buvez un verre avec eux, vos fantasmes agressifs baissent. Ça ne règle pas tout, mais vous mettez en place un rituel d'interactions affectives qui a un grand effet tranquillisant. C'est juste vital pour l'humanité. »

Extrait d'un entretien «Nouvelles clefs » avec B Cyrulnick